

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 53 (1915)  
**Heft:** 19

**Artikel:** Les avocats  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-211276>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



**Sommaire du N° 8 du mai 1915 :** Histoire d'une chanson (V. F.). — Ao sinmetiro (Octave Chambaz) (*A suivre*). — A Vidy (Adolphe Duxley). — Une conviction solide (M.-E. T.). — Un Vaudois « d'attaque ».

## HISTOIRE D'UNE CHANSON

Nous étions, l'autre soir, attablés chez un aimable Combier transplanté depuis longtemps à Lausanne, quelques autres Vaudois des bords du Flon, d'Epalinges, de Bellegrove et d'Yverdon. Après avoir fait honneur à un menu de guerre dont se furent contentés les « poilus » eux-mêmes, nous fermâmes nos couteaux de poche et ouvrîmes nos oreilles, car il y avait des conteurs et des chanteurs excellents. L'un de ceux-ci entonna, sur un air à lui, mais convenant on ne peut mieux au texte, la chanson suivante :

### On n'est pas Vaudois pour des prunes.

Dans notre bon canton de Vaud

On est travailleur, c'est notoire.

Moi, par exemple, levé tôt,

Je peine jusqu'à la nuit noire.

Creusant sans jamais me lasser

Mon sillon dans la terre brune,

Mais je n'aime pas me presser:

On n'est pas Vaudois pour des prunes.

Je ne cours pas les cabarets

Et je ne fais jamais ribote,

Au coin de mon feu je me plais,

Près de ma femme qui tricote;

Mais quelle que soit la saison,

Et lorsque le soif m'importe,

Je vais boire un verre au « guillon »

On n'est pas Vaudois pour des prunes.

Je ne suis pas un grand lecteur,

Je lis ma feuille accoutumée,

Que je parcours avec lenteur.

Quand j'ai terminé ma journée,

Parfois, j'achète un livre ou deux,

Suivant l'état de ma fortune,

Et puis le « Messager Boiteux »,

On n'est pas Vaudois pour des prunes.

À la sermon je ne vais, hélas!

Que rarement et ça m'épeine;

Le dimanche ne faut-il pas

Gouverner comme la semaine?

Monsieur le ministre, pourtant,

Ne m'a jamais gardé rancune,

Il est de Fey, moi d'Yvonand,

On n'est pas Vaudois pour des prunes.

Voyager ne m'a jamais plu

Et je n'ai quitté ma demeure

Que lorsque mon père a voulu

Me mettre en échange à Soleure;

J'y restai huit mois seulement.

Puis je rentrai dans ma commune,

Sans avoir appris l'allemand,

On n'est pas Vaudois pour des prunes.

Ces gais couplets, où la note vaudoise résonne si bien, enchantèrent toute la tablée. De quoi donc étaient-ils? Personne ne put nous le dire, pas même le chanteur. Il les avait notés à une réunion d'amis, sans qu'on pût lui en indiquer l'auteur. Un nom nous était venu d'emblée à l'esprit; restait à voir si nos recherches confir-

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).  
Administration (abonnements, changements d'adresse),  
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Place St-Laurent, 24 a.  
Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.  
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

meraient notre supposition. Nous eûmes le plaisir de voir que nous avions deviné juste : la chanson est de M. A. R., qui n'est pas précisément un inconnu pour les lecteurs du *Conteur vaudois*. Elle a paru, il y a quelques années, dans le *Messager boiteux de Berne et Vevey*.

Un pauvre hère à la voix jolie la cueillit dans ce vénérable almanach et gagna quelque argent en la chantant dans les cafés de Lausanne et en vendant le texte à ses auditeurs. Ajoutons qu'il ne songea pas un instant à solliciter l'autorisation du poète. Nous n'avons pu savoir quelle mélodie il adaptait à ces couplets, mais il paraît qu'elle leur allait aussi à merveille. De Lausanne, la chanson vola à Genève; imprimée là-bas à quelques centaines d'exemplaires, elle s'y chante sur l'air : « Musique de chambre ». M. A. R. n'en voudra pas, croyons-nous, au bohème qui se souciait si peu des droits en matière de propriété littéraire. Grâce à lui, *On n'est pas Vaudois pour des prunes* a obtenu la faveur de l'obscur faiseur de gloire qu'est le public, ce qui est la réelle consécration du talent.

V. F.

### Entre dames.

— On parle d'une absente.  
Dites-moi, ma chère, y a-t-il longtemps que vous n'avez vu madame \*\*\*? Vous avez remarqué l'opulence de son corsage?... Il me paraît devoir plus à la couturière qu'à la nature.

— Que voulez-vous, la pauvre, elle a une « fiction » de poitrine.

**Les avocats.** — Dans les Pas-Perdus d'un palais de justice, un avocat se promène, en faisant de grands gestes et se parlant tout seul.

Passe un confrère, qui s'arrête et montrant le monologuiste à un autre confrère :

— Ce pauvre X..., il est fou, dit-il. Un avocat qui se parle à lui-même! c'est comme un confesseur qui mangeraient ses bonbons.

### AO SINMETIRO

(Cet article a été écrit par un lecteur amateur de romans policiers.)

(Cet article a été écrit par un lecteur amateur de romans policiers.)

(Cet article a été écrit par un lecteur amateur de romans policiers.)

(Cet article a été écrit par un lecteur amateur de romans policiers.)

(Cet article a été écrit par un lecteur amateur de romans policiers.)

(Cet article a été écrit par un lecteur amateur de romans policiers.)

(Cet article a été écrit par un lecteur amateur de romans policiers.)

(Cet article a été écrit par un lecteur amateur de romans policiers.)

qu'on tsat crèvâ, et l'a bin zu tampétâ apri lè menistrès pè lè cabarets. Quand l'a falhu parti l'in a tot parai fè à veni yor, dè menistrè.

Tant mi por li que sè satsè rēcognu devant dè muri.

\*\*\*

N° 35. — On hommo qu'ètai destra hiaut dè keu. Mèprezivè lè pouro, mâ ti lè retso lai ètan dè parint. L'è li que répondai à yon que lai dè mandâvè porquiè couseenâvè cauquon que ne lai ètai rin :

— Ne sà-tou pas que lè rretso (fasai crezenâ l'r) sè parintan ti? ! \*\*\*

N° 40. (Lè mimeros ne sè chaivan pas et in manquè assebin plye lyin, sè pas porquiè). — Onna fémalla, on vretablyo dyablyo, qu'à z'aô zu fè vaire lè z'ètaièlès à s'n'hommo. Lo boudavè dai mai et l'est zaô zu restâye, aô gros dai z'ovrâzdo, tot' onna senanna aô lhi, rinquiè po lo fère inradzî.

\*\*\*

N° 41. — N'avai jamé praô dè terrès... L'in a praô ora.

\*\*\*

N° 42. — Onna bouna vilhe, qu'avai adi on ge que lai colâvè.

\*\*\*

N° 43. — Cique que djuvivè dè la clarinette, et que desai que lo vin l'avai quattro sorte d'effé din la sepa : « Quand la sepa l'est traô tsauda, l'a frèrâdè; quand l'est fraîde, l'a rëtsaôdâvè (po montrâ que l'a rëtsaôdâvè, in lo désin, sè frottavè l'estoma); quand l'est traô salâye, l'a dë-sâlé; quand n'est pas praô salâye, l'a sâlé (adai balyè daô gout, se vo volyai) ».

\*\*\*

N° 44. — On dzouveno que s'est terî po onna fémalla. L'ètai bin fou : po iena dè perdyâ dyâ dè rétròvâye.

\*\*\*

N° 45. — L'avai adi la pipa aô mor.

\*\*\*

N° 46. — La Dzudze. Dësai que lè tsémâns dè fei l'irè lè chariots de l'infie dè l'Apocalypse, et lo Papé la grôcha bîte que présadzivè la fin dâ-mondo.

\*\*\*

N° 49. — Lo frâre aô boursié, qu'avai adi pôuare dai larrès. Portâvè tot s'n'ardzeint su li; Quand l'è que l'est mèo lai an trovâ sa bossa su son bourelyon, draï dèzo sa tsémise. Savan pas qu'ètai que gonelliâvè; l'an vouaiti, l'ètai la bossa.

Lo maidzo que lo crayai dropique...?

\*\*\*

N° 51. — N'irè pas on bon. L'est vegnai aô dzo que l'irè li qu'avai robâ lè dou ceints français pè lâ bolondzéri. L'a zu assebin lo nom d'avai met lo fû à sa mézon, et impouèzenâ son biau-frâre, in tsanpin daô vert-dè-gris din sa sepa, po avai s'n'hiretadzo.

Faut pas irè mau l'èbaya se s'est ganguelyi.

\*\*\*

N° 52. — Etai tot pè temps. On dzo vo z'arai met din sa catsèta, et lo lindeman, sin savai porquiè, vo fasai la potta aô bin vo z'insurtavè.